

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/1 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.1.46612

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Tatsache, daß 14 »gute« Lesarten aus PATQW in V fehlen (vgl. die Tabelle S. LXXVIII). Perrin postuliert ein »Urfulda«-Exemplar (x), das sowohl V als auch der Gruppe PATQW als Vorlage gedient hat. Die von Raban in (x) eingetragenen Verbesserungen wurden hin und wieder in V nachgetragen, was aber gelegentlich unterblieben ist, vielleicht, weil V nicht immer zur Hand war. Perrin zufolge ist V kurz nach 822, zu Beginn von Rabans Abbatat, für Ludwig den Frommen angefertigt worden. Raban selbst korrigierte den Codex und brachte vor allem im Text des zuletzt entstandenen Teils D ausführliche Verbesserungen an. Aus Gründen, die nach wie vor unbekannt sind, wurde die Gabe nicht fertiggestellt. Der Kaiser erhielt 835 ein anderes Exemplar, vermutlich weil V mittlerweile zu viele Korrekturen aufwies. Um 847, als Raban Erzbischof wurde (Perrin kann nachweisen, daß er seinen Text nach diesem Zeitpunkt so gut wie nicht mehr verändert hat), wurde V um die Lagen 1 (Widmungen) und 7 (Transkriptionen der Gedichte) erweitert. Während (x) nach dem Tod des Erzbischofs unterging – vermutlich aufgrund seiner starken Beanspruchung –, gelangte V zurück nach Fulda – falls der Codex das Kloster überhaupt jemals verlassen hat. Letztlich wahrt diese Handschrift das Geheimnis ihrer ursprünglichen Bestimmung. Eine Lösung, die für alle ihre Besonderheiten eine unwiderlegbare Begründung böte, steht noch aus, doch ist ja erst mit dem vorliegenden Band eine ganz neue Arbeitsgrundlage für weitere Forschungen geschaffen worden.

Die Orientierung in der komplizierten Materie wird durch Stemmata, Tabellen signifikanter Lesarten sowie eigene Kapitel über orthographische und metrische Besonderheiten des Textes erleichtert. Hilfreich sind ferner die Abbildungen von mutmaßlich eigenhändigen Eintragungen Rabans, die Zusammenstellung einschlägiger zeitgenössischer Briefe, die Auswahlbibliographie sowie ein Anhang mit Anmerkungen und Parallelstellen zu einzelnen Versen, die aus Gründen der graphischen Übersichtlichkeit nicht direkt unter die betreffenden Textstellen gesetzt werden konnten. Zudem stellt Perrin hinter den lateinischen Text eine französische Übersetzung der Gedichte – Benutzer der Ausgabe ohne philologische Detailkenntnisse werden ihm diesen Mangel an Snobismus danken. Auch die »Gebrauchsanweisung« (Avertissement au lecteur) stiftet viel Nutzen, und so bedarf es keineswegs der *captatio benevolentiae* des Editors, der seine Ausgabe in Abwandlung des bekannten Diktum von Winston Churchill »la pire des solutions, à l'exception de toutes les autres« nennt (S. CXIX). Vielmehr trägt dieser »Jubiläumsband« mit der Nummer 100 dem Unternehmen Corpus Christianorum, Continuatio Mediaevalis viel Ehre ein.

Letha BÖHRINGER, Bonn

Rudolf POKORNY, Martina STRATMANN (éd.), *Capitula episcoporum*. Zweiter Teil, Hanovre (Hahn) 1995, XVI–241 p. (Monumenta Germaniae Historica. Capitula episcoporum, t. II).

Dans la typologie des sources normatives des IX^e–X^e siècles, l'appellation de *capitula episcoporum* a été retenue de manière conventionnelle parmi d'autres possibles et également attestées dans les sources contemporaines (*capitularia*, *statuta episcopalia*, *statuta synodalia*, etc.)¹. Elle désigne, comme on sait, toutes les dispositions normatives prises par les évêques dans le cadre des synodes diocésains et concernant les domaines les plus variés de la juridiction ordinaire (dogmatique, pastorale, liturgie, éthique, etc.). Au moment même où il livrait son édition dans les M.G.H. des *Concilia aevi Karolini*, Albert Werminghoff

1 Sur les *capitula episcoporum*, leurs caractères généraux, la bibliographie afférente et l'inventaire des collections de *capitula*, on renvoie une fois pour toutes à P. BROMMER, *Capitula episcoporum. Die bischöflichen Kapitularien des 9. und 10. Jahrhunderts*, Turnhout 1985 (Typologie des sources du moyen âge occidental, fasc. 43, A–III. 1).

avait fait part de son intention de publier les *Capitula episcoporum*, dont il soulignait à juste titre le caractère complémentaire (Neues Archiv 26, 1901, p. 665 sv.). Dans les années 1920, P. W. Finsterwalder avait ensuite affirmé son intention de poursuivre un projet qui n'a toutefois pris réellement corps que dans les années 1970 (Deutsches Archiv 26, 1970, p. IV) après avoir été confié à Peter Brommer. Les recherches préparatoires entreprises par ce dernier et publiées tout au long de la décennie 1970–1980 ont permis de mesurer l'élargissement considérable du corpus des *capitula*, passé de 18 recueils recensés par Werminghoff au début du siècle à 48 *capitula* répertoriés par P. Brommer dans son fascicule de la Typologie (voir n. 1, p. 47–61). Plusieurs de ces capitulaires épiscopaux sont accompagnés de pièces annexes intéressantes, en particulier de sermons et d'*admonitiones* synodales susceptibles de nous donner quelque idée du rôle respectif dévolu à l'écrit et à l'oral dans la transmission des prescriptions épiscopales. Rappelons pour mémoire que, sur la petite cinquantaine de *capitula episcoporum* parvenus jusqu'à nous, un tiers environ est clairement attribué à un auteur précis par une suscription ou une préface. Quelques attributions demeurent incertaines comme, par exemple, celle des quatre recueils mis par W. Hartmann sous le nom de Halitgaire de Cambrai (in Deutsches Archiv 39, 1979, p. 368–394)². Si, d'autre part, le champ géographique couvert concerne à la fois la France, l'Allemagne et l'Italie, c'est bien la province ecclésiastique de Reims qui constitue la terre d'élection des *capitula*. Confronté au problème de l'ordre à suivre dans la publication des *capitula*, il est apparu à P. Brommer qu'un choix chronologique était à exclure en raison du nombre de capitulaires épiscopaux difficiles à dater. Si peu satisfaisant qu'il soit de son côté en raison de la quantité des recueils anonymes (une vingtaine au total), c'est l'ordre géographique par provinces ecclésiastiques qui a été retenu vaille que vaille. Dans un premier volume publié en 1984, P. Brommer a publié pour commencer les *capitula* appartenant aux provinces de Cologne, Trèves, Sens, Besançon et Bourges. Sans avoir à rendre compte ici plus en détail du contenu de ce premier tome, on soulignera cependant à son propos deux faits utiles à l'analyse des tomes II et III de la série. Le premier, c'est que l'éditeur y a naturellement fait le choix judicieux d'ouvrir la voie en publiant les capitulaires les plus anciens (début du IX^e siècle) qui comptent aussi parmi les plus importants dans l'histoire du genre: ceux des trois évêques associés au »testament« de Charlemagne Gerbald de Liège, Théodulphe d'Orléans et Haito de Bâle. Le second point à relever, c'est que dans la mesure même où il avait affaire, en particulier dans le cas des *capitula* de Théodulphe d'Orléans, aux collections les plus connues, celles dont la réception a été la plus large et dont la tradition textuelle est la plus fournie, P. Brommer a été conduit dans le tome I à définir un modèle de publication très élaboré. Chaque collection y fait l'objet d'une notice standard présentant son contexte historique, ses éléments de datation, sa structure d'ensemble et ses sources, sa réception – directe et indirecte – et sa tradition manuscrite, ainsi que les normes d'établissement du texte suivies par l'éditeur. Ce schéma, établi pour le tome I par P. Brommer, peut sembler un peu lourd. De fait, les éditeurs des tomes II et III (R. Pokorny et M. Stratmann pour le présent tome II et R. Pokorny pour le tome III), ont été amenés à suivre ce modèle en l'adaptant aux cas d'espèce dont ils avaient à traiter.

Le présent volume comporte l'édition critique des *capitula* appartenant aux provinces ecclésiastiques de Reims, Tours et Lyon. La »pièce de résistance« en est constituée par les *capitula* de la province de Reims avec les cinq séries de capitulaires promulgués par Hincmar, ceux de Willebert de Châlons et de Riculf de Soissons. A partir des travaux préparatoires effectués par W.-D. Runge, c'est M. Stratmann qui a pris en charge l'édition définitive

2 Ce groupe de capitulaires est plus prudemment qualifié par son dernier éditeur R. Pokorny de *Capitula Neustrica*: R. POKORNY, *Capitula episcoporum*, t. III, p. 48–73, avec la discussion des hypothèses de W. Hartmann, *ibid.* p. 63–64.

de ces recueils. Ses recherches antérieures sur l'administration par Hincmar du diocèse et de la province ecclésiastique de Reims (1991) la désignaient naturellement à une tâche dont elle s'est acquittée de manière excellente. La série des cinq collections hincmariennes, datées de 852 à 874, forme un corpus à tous égards exceptionnel et marque une sorte d'apogée dans la législation épiscopale carolingienne. Par la possibilité qu'elle offre d'en suivre les développements échelonnés sur plus de deux décennies, par sa volonté d'aborder sans laisser d'angles morts tous les problèmes d'encadrement du clergé local à tous les niveaux (des plus humbles desservants ruraux aux doyens et archidiaques) et tous les aspects de la pastorale des laïcs, la normative hincmarienne forme un ensemble unique. Avec l'éditeur, on peut considérer le corpus parvenu jusqu'à nous comme complet. On ne peut de même que souligner la très grande qualité de l'édition, de l'annotation et de la présentation des textes. Des développements précis sont consacrés à la structure et au contenu de chaque recueil, aux conditions qui ont entouré leur élaboration, aux autres sources hincmariennes avec lesquelles un travail de confrontation s'imposait, en particulier le *De presbyteris criminosis*, le *De divortio Lotharii* et la *Collectio de ecclesiis et capellis*³. Les problèmes de la réception des *capitula* d'Hincmar dans les collections de la fin du IX^e siècle et du début du X^e siècle comme les *capitula* (dits) *Cottoniana* sont bien étudiés. On sait que les actes du concile de Trosly de 909 font dans leur c. 9 une référence directe aux seconds *capitula* d'Hincmar. On peut d'autre part suivre à la trace, via le *De synodalibus causis* de Régino de Prüm, la réception des dispositions d'Hincmar chez Burchard de Worms et dans les collections en aval de Burchard, d'Yves de Chartres jusqu'à Gratien. Des conclusions complémentaires sont tirées par l'éditrice de l'étude de la riche tradition manuscrite des *capitula* I et II, celle des recueils III à V dépendant de l'édition princeps de Sirmond (1629). L'édition, par M. Stratmann, à la suite des collections hincmariennes, les *capitula* de Willebert de Châlons (entre 868 et 878) et de Riculf de Soissons (vers 889) permet de mesurer le rayonnement de l'influence d'Hincmar à l'intérieur même de la province de Reims. Dans les deux cas, il s'agit de collections connues par un manuscrit unique et dont la réception semble avoir été modeste. Elles valent surtout en tant que témoins de l'«orientation thématique» hincmarienne de la législation épiscopale régionale dans le dernier quart du IX^e siècle⁴.

Le tome II se clôt par l'édition de deux collections importantes: celle des capitulaires de Hérard de Tours et d'Isaac de Langres (province de Lyon), dues toutes deux à R. Pokorny. Très précisément datés (mai 858), les *capitula* de Hérard de Tours présentent une sorte de récapitulation thématique du contenu ordinaire de la législation épiscopale carolingienne. On notera en passant qu'ils comportent la plus ancienne utilisation connue de la collection de Benoît Diacre. L'analyse attentive de l'éditeur met en lumière l'existence de plusieurs étapes rédactionnelles et consacre un long développement à la réception de Hérard dans plusieurs collections mineures. Sans entreprendre ici une analyse de contenu plus détaillée des *capitula* de Hérard, on notera cependant qu'il s'agit de la collection qui est – et même de loin – la plus riche en matière de normative du mariage (définition des interdits pour cause de parenté, problèmes d'éthique sexuelle et de célébration des rites nuptiaux, etc.). L'image du bon pasteur carolingien, attentif jusqu'au détail à la vie de ses ouailles, telle qu'elle ressort bien de la lecture de ses *capitula*, confirme ainsi les jugements très positifs portés par plusieurs sources narratives contemporaines sur Hérard de Tours.

3 Rappelons que nous disposons désormais d'éditions critiques de ces deux derniers traités dans les M.G.H. procurées, respectivement, par Letha BÖHRINGER (Concilia 4, Suppl. I, 1992), et par Martina STRATMANN (Fontes iur. Germ. 14, 1990).

4 La datation assurée (889) de la rédaction des *capitula* de Riculf de Soissons et leur réception dans les *Capitula Ottoboniana* obligent à envisager pour ces derniers une datation sensiblement plus basse que celle qui était généralement avancée, entre autres par C. DE CLERCQ, La législation religieuse franque, t. II, Anvers 1958, p. 147–150 (autour de 835).

C'est d'ailleurs à ce même type idéal qu'appartient Isaac de Langres dont l'action réformatrice, entre 857 et 880, est assez bien connue. La rédaction des *capitula* d'Isaac, qui utilise le matériel pseudo-isidorien, ne saurait être antérieure aux années 860. De structure complexe, avec plus de 150 chapitres dispositifs, la collection d'Isaac de Langres évoque en partie un pénitentiel plus qu'un recueil de *capitula* de style classique. L'éditeur consacre une analyse détaillée au traitement qu'Isaac a fait subir à la collection des faux capitulaires de Benoît Diacre à laquelle il emprunte sa matière. Il marque bien les limites que l'absence d'une édition critique de Benoît Diacre impose à notre appréciation du problème de la réception des *capitula* d'Isaac. La tradition compte cinq manuscrits des IX^e-X^e siècles. L'édition critique prend également en compte quatre témoins importants des XI^e-XIII^e siècles. Au total, l'horizon de réception de la collection d'Isaac s'avère assez ouvert, de la Bourgogne à l'Aquitaine et de la Champagne à la Haute-Lotharingie.

A peu près contemporains les uns des autres (autour des années 860) – et – bien qu'ils aient été élaborés de manière tout à fait indépendante, les *capitula* de Hérard de Tours et ceux d'Isaac de Langres présentent cependant certains traits communs qui semblent les distinguer des recueils composés au début du IX^e siècle. L'importance qu'ils accordent aux interdits de mariage pour cause de parenté mérite d'être relevée. La série des canons de Benoît Diacre, en particulier, regroupés par Isaac sous trois rubriques intitulées *de adultteriis*, *de incestis* et *de raptoribus* regroupe 32 *capitula*, soit plus de 20% de l'ensemble de la collection. C'est dire que l'on s'achemine dans la seconde moitié du IX^e siècle vers des choix thématiques qui, moins d'un demi-siècle après Hérard et Isaac, seront confirmés par la collection de Réginon de Prüm.

On observera, pour conclure sur le tome II, que celui-ci met à notre disposition un outil de travail de toute première qualité. Le schéma de présentation de chaque collection tel qu'il a été mis au point par P. Brommer dans le tome I, y révèle toutes ses qualités fonctionnelles. L'établissement des textes est digne de tous les éloges. L'annotation est certes très abondante mais jamais inutilement prolixe. Elle permet, par ses références aux études secondaires certes, mais surtout par ses renvois systématiques aux autres recueils de *capitula* et aux autres sources contemporaines, de replacer constamment chaque disposition capitulaire dans son contexte dispositif. Dans le cas particulier d'Hincmar dont on connaît la propension à se citer lui-même et à remployer ses matériaux, une telle annotation est essentielle à la compréhension même de maints *capitula*. Bien sûr, l'intérêt majeur du volume II tient à la présence du corpus hincmarien qui souligne l'importance du foyer rémois dans la diffusion des *capitula* épiscopaux. On ne doit pas pour autant perdre de vue que la moitié du volume est consacrée aux capitulaires épiscopaux des provinces de Tours (avec Hérard) et de Lyon (avec Isaac de Langres) fort bien publiés et mis en valeur par l'excellente édition de R. Pokorny. Décidément, en matière de *capitula episcoporum*, il n'y a pas de collection d'intérêt mineur.

Pierre TOUBERT, Paris

Rudolf POKORNY (éd.), *Capitula episcoporum*. Dritter Teil, Hanovre (Hahn) 1995, XVIII–379 p. (Monumenta Germaniae Historica. Capitula episcoporum, t. III).

Nous avons ici même rendu compte de manière détaillée de l'édition du tome II des *Capitula episcoporum* procurée en 1995 par R. Pokorny et M. Stratmann. Nous ne reviendrons donc ni sur les considérations générales que nous avons alors formulées sur les *capitula* épiscopaux comme type de source ni sur les critères éditoriaux fixés pour le tome I par P. Brommer, suivis par les éditeurs du tome II et que l'on retrouve dans ce troisième et dernier volume, entièrement dû à Rudolf Pokorny. Rappelons simplement, pour mieux comprendre le plan d'ensemble suivi par les éditeurs successifs que, dans le tome I, paru en 1984,